

## ACTUALITÉ



Vois-tu ce bon vieux qui chemine là-bas ? Jouons-lui un bon petit tour. Nos traîneaux sont assez rapides pour éloigner tout danger pour nous...



...Maintenant pas pas un mot...

## LE SECRET PROFESSIONNEL

Ministre, vous avez vu,  
Avec beaucoup d'autres, du reste,  
Des pots de vin, nous l'avons su,  
C'est un fait que nul ne conteste,  
La chose se fait couramment,  
Cela n'a rien d'étrange, en somme,  
Il reste à savoir si la somme  
En valait la peine, vraiment.

O désespoir ! on me suspecte  
C'est inconstitutionnel ;  
Je dois me taire... je respecte  
Le secret professionnel.

-Vous êtes un grand avocat,  
L'un des princes de la parole,  
Vous dîtes trouver délicat,  
Quand vous plaidez pour un drôle,  
De devoir, le cœur désolé,  
(Les affaires sont les affaires)  
Encasser pour vos honoraires,  
L'argent qu'il... n'aurait pas volé.

Il faut bien se faire remettre  
L'acompte traditionnel...  
Mais je ne pourrais pas compromettre  
Le secret professionnel.

On peut chercher longtemps, parmi  
Tes chansons, pour en trouver une  
Passable, m'a dit un ami  
Aujourd'hui j'en garde une peu cancanne,  
Il ajouta, perfidement :  
Pour assembler tes pauvres rimes,  
Est-ce que bien longtemps, tu trîmes,  
Cela te vient-il en dormant ?

Sans-froid, faut-il que je te perde,  
En ce cas exceptionnel ?  
Non ! j'ai sué, répondant... flûte !  
Le secret professionnel.

G. R.

## LE FACTEUR DU DESERT

Nous l'avons déjà esquissé le type de ces soldats fantaisistes qui, condamnés pour des fautes militaires, entrent après l'expiration de leur peine dans les bataillons d'infanterie légère d'Afrique, que les autres régiments désignent sous le nom de zéphirs.

L'un de ces troupiers, spirituels autant qu'aventureux, fit jadis le voyage d'exploration le plus bizarre et le plus fructueux qu'on puisse imaginer : voici en quelles circonstances :

C'était une pratique finie (le mot est trop vrai pour ne pas trouver grâce) ; bambocheur, insubordonné, fricolleur, tireur de bordées ; il faisait le désespoir des chefs par les tours pendables qu'il leur jouait ; avec cela, brave, intelligent, parlant admirablement tous les dialectes indigènes, ce qui le rendait fort utile et lui méritait l'indulgence des supérieurs. Puis, sa verve de bout-en-train était précieuse à la garnison où il se trouvait ; dans ce poste perdu sur les confins du désert, un millier de Français risquaient d'attraper le spleen, s'ils ne trouvaient le moyen de se créer des distractions, et notre zéphir était doué, sous ce rapport, du génie de l'invention.

Mais il advint que son temps de service fut terminé, et ce fut un grand chagrin dans Laghouath, quand on sut que *La Rigolade* (sobriquet significatif) allait partir.

Huit jours avant l'expiration de son engagement (c'était un volontaire) son fourrier le fit demander et lui demanda où il comptait se retirer.

A Tombouctou ! répondit la Rigolade d'un ton sérieux.

Ne plaisantons pas, dit le fourrier. Où veux-tu aller ?

A Tombouctou ! insista le zéphir d'un ton résolu ; il est inutile de me faire aucune observation : c'est mon idée.

Le fourrier consulta le sergent-major, qui en informa le capitaine, qui parla au commandant, qui soumit la chose à l'intendant, lequel déclara au commandant que rien ne s'opposait à ce qu'un troupier ayant satisfait à la loi, pût prendre son congé pour telle localité qui lui plaisait, sauf Paris, Lyon et Marseille. En conséquence, *La Rigolade* reçut son congé en bonne et due forme pour Tombouctou, et on lui donna les vivres et la solde de route pour gagner la frontière française située à neuf étapes du fort vers le désert.

Toute la garnison était convaincue que le joyeux zéphir préparait une bonne farce. Le jour de son départ, on s'assembla aux portes du fort pour assister à sa sortie, mais il ne parut pas.

On attendit longtemps : point de *Rigolade* !

Dès le matin, on avait bien vu un vieil Arabe à barbe blanche s'acheminer du côté du Sahara ; mais c'était tout.

On chercha le congédié dans toutes les cantines ; impossible de le trouver ; on fouilla Laghouath sans résultat.

Pendant huit jours, on s'inquiéta du zéphir, puis on l'oublia.

Trois ans s'étaient écoulés. On ne songeait plus à *La Rigolade*, quand un événement vint le rappeler au souvenir de ses anciens camarades.

Un jour, on vit s'acheminer vers le fort une caravane si magnifique, que les officiers du bureau arabe envoyèrent au-devant d'elle leurs cavaliers pour savoir qui s'avancait en si pompeux appareil.

Les spahis revinrent annoncer que cette troupe si nombreuse formait l'escorte du fameux marabout *Rik-Allah*, l'un des hommes les plus respectés et les plus riches du désert.

Nos officiers qui avaient entendu parler de ce marabout, savaient qu'il exerçait une influence immense sur les Touaregs et les Mayabites, et qu'il avait exécuté de si merveilleux voyages, que les Arabes faisaient courir des fables absurdes sur son compte ; il possédait un cheval ailé (affirmaient les indigènes), sur lequel il parcourait d'énormes espaces, s'élevait avec lui dans les régions célestes et parlait à Mahomet lui-même ; c'était un homme merveilleux.

Nos officiers pensaient bien qu'il fallait beaucoup rabattre de ces histoires ; ils connaissaient l'emphase des indigènes et n'ajoutaient qu'une foi médiocre aux miracles des marabouts. Mais, comme, après tout, celui-là était influent, qu'il importait de se le ménager, ils résolurent de lui faire bon accueil.

En conséquence, ils allèrent au-devant du chef indigène et lui offrirent l'hospitalité, que le marabout accepta avec empressement.

Son cortège fit une profonde impression sur les gens de Laghouath. Jamais on n'avait vu de mahara (chameaux coureurs) montés par de plus brillants cavaliers ; jamais palanquins ne furent plus somptueux. Il y avait dix femmes qu'on supposa ravissantes, et que plus tard on reconnut telles ; le convoi de ses richesses était immense.

Deux cents Touaregs, lance au poing, s'étaient volontairement adjoints à cent guerriers nègres qu'il soldait ; des serviteurs, hommes, femmes et enfants, formaient une véritable tribu à sa suite.

Le marabout eut tout d'abord de singulières allures. Arrivé à la porte du fort, il pria les officiers de faire entrer d'abord les chameaux chargés de couffins contenant sa fortune ; puis il fit pénétrer aussi dans la redoute son harem ; après quoi, il se tourna vers ses esclaves et les Touaregs, et leur enjoignit de se retirer pour toujours.

Cet ordre inattendu parut fort contrarier tout ce monde, qui semblait fanatique du marabout ; mais il parla sur un ton qui n'admettait pas de réplique, et il fut obéi.

Il contempla toute cette horde dévouée s'enfonçant dans le désert, puis il poussa un soupir de satisfaction ; brusquement il se retourna vers nos officiers surpris, mais destinés à d'autres ébahissements, et il s'écria en français :

— Enfin, m'en voilà débarrassé.

Et ensuite.

Messieurs, demanda-t-il, avez-vous du bon vin ?

On conçoit la stupéfaction des nôtres.

— Quoi ! s'écria le marabout, capitaine M\*\*\*, ne me reconnaissez-vous point, malgré ma barbe blanche et mon burnous. Je suis *La Rigolade* ! C'était le zéphir parti du fort trois années auparavant.

Grande fut la surprise.

Un banquet fut improvisé et *La Rigolade* raconta son histoire. Il avait eu l'idée de gagner une brillante fortune en se faisant facteur ; ce métier — on le verra — est très productif au Sahara quand on pratique certaine spécialité. *La Rigolade* ne se chargeait que des lettres à destination du paradis.

ACTUALITÉ. — (Suite)



III  
...Attends, monsieur ! ôtez-vous du chemin !...



IV  
Catastrophe !